

4^{EME} BEIJING INTERNATIONAL ART BIENNALE 2010

Symposium « Ecology and homeland » le 21 septembre 2010

Discours officiel de Martina Büttner

Le célèbre poète allemand Heinrich Heine a écrit :
« Crée, artiste, ne parle pas ! Que ton poème soit comme un souffle. »

Guten Tag, nimen hao, bonjour, hello, buenas dias,

Tout d'abord, je tiens à remercier les organisateurs de la confiance qu'ils m'ont fait pour tenir ce discours ici. D'habitude, les plasticiens ne parlent pas avec des mots, mais plutôt à travers leurs œuvres. Egalement, je vous présente mes excuses de vous tenir ce discours en français, mais après l'allemand, le français est ma deuxième langue et je ne maîtrise pas assez bien l'anglais.

A ma question, qu'est-ce qu'on pouvait attendre d'un travail artistique par rapport à l'environnement, un ami m'a répondu :

« Ta question me fait souvenir de la fameuse phrase de ton compatriote Wim Wenders au festival de Cannes :

«Nous pouvons améliorer les images du monde et, comme ça, nous pouvons améliorer le monde.»

Je crois que pour n'importe quel art et média artistique, c'est la foi qui compte, qu'il faut que les artistes expriment des désirs et que les artistes ont l'orgueil depuis la nuit des temps de créer un monde meilleur, forcément plus riche et plus complexe et plus divers.

Alors, je ne parlerai pas "d'environnement", bien plutôt de profondeur, d'aller vers le très au-dedans enfoui, je parlerai de ce que les artistes tentent de voir qui est caché et secret ou oublié ou encore inconnu et incompréhensible, et de le transmettre.

Les artistes sont les relais, c'est à dire, ils voient et/ou réparent les moteurs de leur relais, et ils se doivent de connaître les contingences du monde actuel et des problèmes environnementaux. S'ils ne sont pas obligés de rouler à vélo, alors qu'ils nous réapprennent à marcher, lentement, "tout doucement, vers une fontaine", comme dit le petit prince de Saint-Exupéry,

alors que l'on nous vend des pilules contre la soif, qu'ils nous rappellent la nécessité de la soif, et la beauté de se rassasier. » (Philippe Poulain)

Je ne serais pas devant vous aujourd'hui si on ne m'avait pas aidé. Depuis la nouvelle, que mon travail a été choisi d'être exposé ici, j'avais l'intention de venir, mais le temps passait et je ne voyais pas comment financer le voyage. Le jour, où j'ai reçu l'invitation officielle, j'ai été très déçue de savoir que je n'en avais pas les moyens. Et puis, j'ai été pris par cette idée d'essayer d'en faire une histoire collective. J'ai écrit environ 15 mails à mes amis les plus proches qui croient fermement en mon travail. Je leur ai demandé s'ils pouvaient se permettre d'investir une petite somme pour m'aider à payer ce voyage. En un temps record de 9 heures, 10 d'entre eux avaient répondu et confirmés leur participation. En fin de compte, il y a eu 13 personnes qui m'ont soutenu afin que je puisse être parmi vous et tenir ce discours. Ce geste très émouvant et généreux est pour moi la preuve que l'action individuelle, dès lors qu'elle est multipliée, peut très certainement amener une artiste sans moyens de Paris à Pékin, mais peut-être aussi déplacer des montagnes.

En développant cette idée, j'arrive au cœur de mon sujet : Est-ce possible de la même manière pour l'environnement ? L'individu et la société – qui doit agir ?

Quand j'ai lu l'appel à candidature pour la 4^{ème} Biennale internationale d'art de Pékin, je me suis dit, que mon travail n'avait pas de rapport avec le sujet donné. Je ne peins pas de paysage, ni même de paysage industriel ou urbain, pas de poubelle, rien de tout ça. Alors, je ne trouve pas directement un point de vue critique dans mes œuvres.

Et puis, j'ai résumé, qu'expriment mes peintures et installations précisément. C'est facile à dire : Leur contenu principal est la représentation, parfois métaphorique, de l'individu et de la société et dans quel rapport se trouve l'un avec l'autre. Ceci est le sujet de mon travail depuis 20 ans.

Alors, dans ce contexte, je pense, que si, c'est un sujet qui a un énorme rapport avec l'environnement. Car, que veulent dire des termes « environnement » ou « nature » ? Pour l'environnement, c'est le monde que nous, individus et sociétés, créons autour de nous. Ce n'est pas la nature tout court, c'est l'intervention dans ou sur la nature. C'est la création de notre espace de vie extérieur, qui commence devant notre porte et que nous partageons avec nos voisins. Cet aspect concerne mon travail, au cœur duquel on trouve l'interrogation comment l'individu agit.

Un très bon exemple est ma série « toys » sur laquelle je travaille depuis 2007. Au centre de ces travaux on trouve des jouets. Les jouets modernes se prêtent excellemment pour représenter la société de nos jours. Ils sont autant témoins qu'objets de l'activité humaine, industrielle et culturelle. Depuis des siècles ou des millénaires, l'homme adulte a inventé des objets, jouets à l'image de la société à laquelle il appartenait, pour les donner à ses enfants afin qu'ils apprennent de jouer « à la vie ». En faisant les sujets des images que je crée, les poupées et peluches prennent un air humain ; ils deviennent les acteurs des scènes de la vie quotidienne. Mes œuvres jouent de manière métaphorique avec tous les contenus de l'humanité : évolution, grandir, culture, histoire. Ces scènes traitent les relations avec l'autre : famille, couple, amitié, hostilité, amour, présence, absence.

Ainsi dans mon travail, surgit toujours la question de ce que c'est, l'individualité. Comment se développent des structures sociales entre les individus ? Quelle place a l'individu dans la société, et quel poids ? Et puis, pour faire un lien avec le sujet de l'environnement : Qui agit ?

On dit qu'aujourd'hui, nous vivons l'ère de l'individualisme. Dans notre monde, pleines de microstructures de société se sont défaits. Le terme de « grande famille » n'a plus qu'un sens historique. Là, où il y a encore un siècle, 4 générations vivaient sous le même toit, aujourd'hui on n'y trouve qu'une ou deux au maximum. Mais, je comprends le terme de « société individualiste » aussi de sorte, que l'action de chacun, l'action égoïste ou égocentrique a plus d'importance pour nous que l'action commune et partagée.

Qui agit alors dans les questions de l'environnement ? Qui sommes en réalité ses créateurs et ses protecteurs ? Spontanément, je répondrai : « Le législateur, bien sûr ! ». C'est lui qui est responsable.

Ca, c'est une grande contradiction : Moi, nous, adultes, responsables, émancipés, qui voulons et pouvons disposer librement de notre sort, nous agissons de manière autonome dans pleines de situations. Mais, pour ce qui nous paraît trop abstrait, trop insaisissable, trop complexe, et c'est peut-être ainsi que cela nous est présenté, nous continuons d'attendre la réponse de nos élus. Alors, nous nous comportons comme des enfants, qui ne peuvent pas faire face à cette responsabilité, comme si nous avons besoin de l'autorité d'un pouvoir superposé qui décide à notre place, comme si individuellement nous ne pouvons pas agir pour l'environnement.

Je pense que nous sommes dans l'erreur. Et nous risquons une grande perte de temps. Il y a un dicton allemand : « Jeder soll zunächst vor seiner eigenen Haustür kehren. », ce qui veut dire, que chacun devrait d'abord balayer devant sa propre porte. Ce dicton est un miroir parfait, il dit presque tout.

Devant notre porte, se trouve notre environnement que nous partageons avec les autres. Balayer ça veut dire, garder propre, en bon état. Mais cela dit aussi que nous avons à nous occuper de ce qui nous regarde. Et non uniquement dans le sens « cela me regarde ou pas » mais aussi « ai-je de l'initiative ou pas ».

Peut-être sous-estimons nous, quelle influence l'action de chacun peut avoir dans un contexte universel. Cela me fait penser à la place, l'importance, l'impact et le pouvoir d'un atome dans une chaîne moléculaire. Il est largement temps, que chacun « passe le balais devant sa porte. De respecter son environnement le plus proche et le transformer en un espace vivable et humain, est le début de la protection de celui-ci. Plus que chacun prendra à cœur cette mission, artiste ou pas, plus chacun d'entre nous déterminera quel visage aura le monde qui nous entoure demain. Devant nos portes ...

Alors, je reviens à ce que je disais au début de mon discours : La multiplication de l'action individuelle, des actes de chacun a plus d'impact et de pouvoir que de beaux discours, des lois et des manifestations pour la bonne cause. La case de départ est bel et bien là. Plus que chacun en prend conscience et agit en conséquence, plus les changements seront profonds et bien-fondés.

Je ne vous donne pas une énumération des actions possibles ; de manière générale, je pense, que tout qui touche à la consommation, peut donner lieu à agir, les exemples sont trop nombreux. Moi, en tant qu'artiste, je vois aujourd'hui que notre environnement est marqué par la multiplication de nos comportements individuels en tant que consommateurs. Ca, c'est l'atome et la chaîne moléculaire, c'est interaction.

Pour conclure, je vais vous lire quelques mots qu'un autre ami m'a fait parvenir :

« Le sujet est trop beau : après la vaine critique de la consommation qui dure depuis les Nouveaux réalistes, je m'attends à voir déferler nombre d'œuvres donnant des leçons sur la préservation de la planète, dénonçant le gaspillage et célébrant les bons sentiments...

Je n'attends pas de l'art qu'il me formule des modes d'emploi. En matière d'environnement ou de tout autre propos, il répond à mes questions en suscitant d'autres. Quand Constable peint un paysage bucolique et quand Signac nous montre les bords de Seine, ils fixent un paysage et évoquent un mode de vie, renvoyant à notre relation au monde, sur laquelle nous pouvons à notre tour nous interroger. Des décennies plus tard, l'écart constaté nous met en face de l'évolution des choses, matière à alimenter notre réflexion, notre optimisme ou notre anxiété.

A la Biennale de Venise de 2005, j'avais spécialement remarqué l'exposition du pavillon américain intitulée « Course of empire » d'Ed Ruscha. On pouvait voir côte à côte des paysages urbains réalisés en 1992 et les mêmes paysages réalisés en 2005. L'évolution de simples bâtiments en gros plan (changement d'aspect, d'affectation, extension, disparition) marque les effets des modifications de l'environnement économique, social, urbain, et ces images simples soulignent l'inéluctabilité et la puissance des changements du monde.

En fin d'une interview donnée peu avant sa mort, John Cage revenant de cueillir des champignons se demandait avec sagesse si l'homme faisait bien de « bricoler la nature », doutant que « l'avenir dure toujours »... Paroles à méditer de la part d'un des artistes qui a le plus bousculé son art. » (Jacques Maïtrot)

En ce qui concerne l'environnement, l'artiste peut en être le témoin ou l'annonceur, mais je doute qu'il puisse, à lui seul, en infléchir le cours. C'est l'humanité, cette énorme composition d'atomes pas si solitaires qui vont, chacun et en interaction les uns avec les autres, déterminer le visage du monde qui nous entoure. Alors, commençons de balayer devant nos portes ...

Pour moi, tout ceci est une question de conscience, de civisme et de responsabilité individuels et collectifs.

Je vous remercie de votre attention.